

FOCUS

CHEMINS DE COMPOSTELLE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

RENSEIGNEMENTS

- 1 COLLÉGIALE NOTRE-DAME-EN-VAUX**,
rue de Vaux à Châlons-en-Champagne
- 2 BASILIQUE NOTRE-DAME DE L'ÉPINE**,
avenue du Luxembourg à l'Épine
- 3 MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE**,
place Alexandre Godard à Châlons-en-Champagne
- 4 MUSÉE DU CLOÎTRE DE NOTRE-DAME-EN-VAUX**,
rue Nicolas Durand à Châlons-en-Champagne



GLOSSAIRE

Abbaye : ensemble de bâtiments où vit une communauté de moines placés sous la direction d'abbés

Anthropologie : étude de l'être humain sous tous ses aspects

Apôtre : « envoyé », chargé d'une mission

Archaïsme : à caractère ancien

Art gothique : style architectural qui se développe du XII^e au XIV^e siècle, marqué par l'élévation des bâtiments

Art roman : style architectural du début du Moyen Âge, marqué par un aspect massif et sombre des bâtiments

Autel : table sacrée

Bas-côtés : espaces de circulation situés de chaque côté de la nef

Bataille de Pampelune : permet à une armée française de prendre la ville de Pampelune, conquise par l'Espagne en 1512

Bûchées : enlever à un bloc de pierre ce qui dépasse (ici les statues)

Buffet (d'orgue) : la partie visible de l'orgue. Il s'agit de la structure de menuiserie dans laquelle sont placés les tuyaux

Carillon : instrument de musique composé de cloches, accordées à des fréquences différentes et émettant chacune leur son propre

Chapelles rayonnantes : chapelles secondaires de petite dimension

Chapitre cathédral : corps de religieux constitué pour assurer dans la cathédrale la prière pour le diocèse

Chœur : partie centrale de l'église

Christianisme : religion fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus-Christ

Cloître : partie fermée d'un lieu (cour, jardin, église) réservé aux religieux

Collèges de clercs : corps de religieux attachés à une collégiale (ou cathédrale)

Confessionnaux : lieux clos disposés dans les bâtiments religieux permettant de déclarer un péché (acte de non-respect de la loi divine) aux prêtres

Console : pièce servant de support

Contemplatif : qui permet de voir et d'observer les choses qui nous entourent

Crucifixion : désigne le crucifiement (méthode d'exécution consistant à placer le condamné sur une croix) de Jésus de Nazareth

Déambulatoire : galerie autour du chœur

Destrier : cheval de guerre

Disciple : personne qui reçoit l'enseignement d'un maître

Édicule : petite construction isolée

Église : avec une majuscule, désigne la communauté chrétienne

Ermite : personne qui fait le choix de vivre seule et isolée du « monde »

Ethnologie : étude des groupes humains dans tous leurs aspects

Évangile : ici, récit traitant de la vie de Jésus

Évangéliser : parler de l'Évangile

Évangéliste/trice : qui évangélise

Évêque : celui qui dirige une église ou un diocèse

Flèche : partie pointue de l'édifice

Fidèle : personne qui adhère à une religion et la pratique

Galice : communauté autonome située au nord-ouest de l'Espagne

Géologique : en lien avec la Terre

Gothique flamboyant : quand les motifs en forme de flamme « éblouissent » les bâtiments

Grandes arcades : série d'ouvertures faisant communiquer la nef centrale et les bas-côtés

Jacquets : pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle

Jubé : clôture transversale de pierre qui ferme le chœur d'une église,

Judée : région montagnarde qui correspond aujourd'hui à une partie de la Cisjordanie et du sud d'Israël

Léproserie : Hôpital où l'on soigne les lépreux

Lettres patentes : textes par lesquels le roi rend public une décision

Liturgique : de liturgie, qui désigne l'ensemble des rites, cérémonies et prières dédiés au culte religieux

Maures : ici, Musulmans

Monastère : ensemble de bâtiments où vit une communauté de moines

Monde profane : sans lien avec la religion

Nef : partie de l'église, entre l'entrée et le chœur, ouverte aux fidèles

Oraculaire : relatif à un oracle (réponse d'un Dieu)

Pape : Chef de l'Église

Paroisse / Paroissiens : communauté des chrétiens vivant dans un quartier ou un village

Pèlerinage : voyage effectué vers un endroit sacré

Pèlerinage marial : voyage effectué vers un lieu consacré à la Vierge Marie

Péninsule ibérique : pointe sud-ouest de l'Europe

Platon : philosophe grec (428-348 avant J. C.)

Porche : pièce se trouvant dans l'entrée d'une construction

Ratifiée : reconnue comme valide, vrai

Relais de télégraphe aérien : moyen de communication mis en place au XVIII^e siècle par Claude Chappe

Reliques : Fragments du corps d'un saint ou objet associé à la vie du Christ ou d'un saint auquel on rend un culte

Sanctuaire : édifice sacré

Sarrasins : noms donnés durant l'époque médiévale en Europe aux peuples de confession musulmane

Sépulture : lieu où est déposé le corps d'un mort

Tabernacle : meuble qui abrite les objets sacrés utilisés lors des cérémonies religieuses

Textes bibliques : de la Bible (regroupement des textes sacrés)

Tribune : galerie ouverte sur la nef

Triforium : passage étroit aménagé dans l'épaisseur des murs au niveau des combles sur les bas-côtés

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

Virtutes Aostolorum* : textes sur les apôtres écrits vers le VI^e siècle dans lesquels on trouve la légende de Philetus et Hermogenes. En parlant de Jacques, Philetus déclare à Hermogenes : « je l'ai vu rendre la lumière aux aveugles, purifier et guérir les lépreux »

Voie romaine Agrippa : voie romaine reliant Boulogne à Milan

Voûte d'ogives : élément architectural en forme d'arc



Place Stanislas, Nancy



Taputapuātea



Grotte de Lascaux

UNESCO ET LE LABEL « PATRIMOINE MONDIAL »

Qu'est-ce que l'UNESCO* ?

L'UNESCO naît au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Elle a pour objectif la création d'un mouvement international de préservation du patrimoine. En effet, les destructions opérées durant le second conflit mondial sont à l'origine d'une prise de conscience de la valeur universelle du patrimoine mondial et de la nécessité de préserver cet héritage pour mieux le transmettre aux générations futures. L'UNESCO intervient dans cinq domaines d'actions :

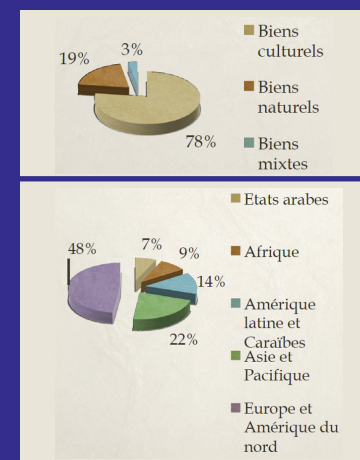
- Éducation
- Gestion des ressources naturelles de la planète
- Respect des droits de l'Homme
- Culture
- Communication et information

Les sites inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial sont ainsi investis d'une valeur universelle exceptionnelle. Leur perte serait irremplaçable pour la compréhension des cultures, des civilisations et de l'environnement humain.

Le label « Patrimoine mondial de l'Unesco » a été institué en 1972 par la Convention concernant la protection du patrimoine

mondial, culturel et naturel. Elle est aujourd'hui ratifiée* par 186 États et reconnaît trois sortes de patrimoines matériels :

- le patrimoine culturel inclut les monuments ou des ensembles qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art, de la science, de l'ethnologie* ou de l'anthropologie*.
- le patrimoine naturel inclut les monuments naturels, des espaces naturels d'habitat pour la faune et la flore, des formations géologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique.
- le patrimoine mixte, culturel et naturel est le produit combiné de la nature et de l'adaptation de l'homme dans cette nature.





LE PÈLERINAGE*... DE SAINT JACQUES

Le « tourisme » contemplatif* naît au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Poussés par le philosophe Platon*, invitant au voyage, les premiers marcheurs connus furent donc des pèlerins... Ces pèlerinages avaient deux objectifs : ils étaient guérisseurs, dans le sens où les populations cherchaient les divinités capables de les « soigner » ; et oraculaires*, dans le sens où l'on cherchait des lieux où écouter les prédictions sur son avenir. Ils ne voyagent pas pour le plaisir, mais sont guidés par la foi, le besoin ou contraints par une décision de justice.

Avec le début du Christianisme*, la tradition des pèlerinages reprend, vers les hauts lieux de la chrétienté (Rome et Jérusalem), mais également dans des lieux de cultes plus proches et plus modestes pour y invoquer notamment des saints guérisseurs.

PUIS VIENT LA LÉGENDE DE JACQUES...

Jacques le Majeur, pêcheur, est avec son frère Jean, l'un des quatre premiers disciples* de Jésus. Pourquoi le Majeur ? Car il est l'aîné de Jean.

Un an après la Crucifixion* du Christ, les apôtres* partent évangéliser* le monde. D'après la tradition, Jacques part en Galice*, mais revient à Jérusalem pour soutenir les chrétiens persécutés par Hérode, roi de Judée*. Emprisonné, Jacques est décapité en 44, il est le premier apôtre à verser son sang pour le Christ. Il est enterré dans un emplacement inconnu. La légende raconte que ses disciples chargèrent son corps sur une barque sans gouvernail, dirigée par un ange.

L'embarcation aborde en Galice où le saint fut inhumé, son lieu de sépulture est ensuite oublié pendant des siècles.

Le 25 juillet 813, une étoile indique à un ermite* l'emplacement de la sépulture, cet emplacement « campus Stellae » (champ d'étoiles) est à l'origine du mot Compostelle. La découverte, « signe du ciel », incite le roi des Asturies (région du nord-ouest de l'Espagne) à construire une église et un monastère* près du tombeau de saint Jacques. Autour de ces édifices se fonde la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle.

En 834, Alphonse II, roi des Asturies, se met en route vers Compostelle ; il trace le premier chemin « Camino primitivo » (chemin primitif). En 950, Godescalc est le 1^{er} évêque* à effectuer le pèlerinage de Compostelle. Il part du Puy-en-Velay et trace le « Camino français » (chemin français).



LE PÈLERINAGE VA ALORS S'ORGANISER.

Tout au long des itinéraires empruntés, des ponts sont construits, des abbayes*, des hôpitaux voient le jour et accueillent les pèlerins. Ces derniers sont alors des milliers. Par sa position géographique, la Champagne est un lieu de passage très fréquenté : troupes ennemies, mais aussi marchands des foires champenoises et nombreux pèlerins.





LES ATTRIBUTS DU PÈLERIN

Dès le Moyen Âge, les attributs du pèlerin jacquet* permettent de le distinguer des autres marcheurs, mais sont aussi très utiles.

QUELS SONT-ILS ?

Le Bourdon¹ est un bâton ayant trois fonctions :

- un appui pour la marche,
- une arme contre les animaux sauvages et les brigands,
- un symbole pour repousser le mal.

La Besace² est un petit sac contenant la nourriture du pèlerin. Plus elle est réduite et plus elle montre la confiance du pèlerin en Dieu pour assurer sa subsistance. Elle doit être ouverte, pour donner et recevoir. La Calebasse³ est une gourde.

La Boîte à certificats apparaît au XV^e siècle et sert à contenir les lettres de recommandations et autorisations

indispensables à la distinction entre les coquillards⁵ et les jacquets.

La Compostela⁴ est le certificat de pèlerinage. Pour l'obtenir il faut avoir parcouru 100km à pied ou à cheval ou de nos jours, 200km à bicyclette.

Vous avez dit coquille ?

La Coquille Saint-Jacques est aussi appelée mérelle (Mère de Lumière) de Compostelle. Depuis l'Antiquité, les coquillages « protègent » les hommes du mauvais sort et des maladies. Arrivant à Compostelle, les pèlerins prolongeaient leur périple jusqu'au bord de mer y ramassant des coquilles. Ils les rapportaient chez eux, comme protection et preuve de leur périple. Au Moyen Âge la coquille



s'impose comme attribut de l'apôtre saint Jacques puis des jacquets...

La légende raconte que, lors d'une tempête, l'apôtre aurait sauvé un prince de la noyade en recouvrant son corps de coquilles, d'où le symbole actuel...



Notre-Dame-en-Vaux

COQUILLARDS⁵ contre JACQUETS

Les coquillards sont une bande de brigands constituée de plus de 500 membres, sévissant dans tout le royaume. Ils avaient pour signe de ralliement la coquille des pèlerins de Compostelle, d'où leur nom. Par extension, ce nom fut donné aux brigands déguisés en pèlerins, qui, sous cet habit, détraussaient ou assassinaient les vrais pèlerins, les jacquets.



1 - Cathédrale Saint-Étienne



2 - Cathédrale Saint-Étienne



3 - Notre-Dame-en-Vaux



4 - Notre-Dame-en-Vaux

LE PERSONNAGE DE SAINT JACQUES

Les connaissances sur sa vie sont fragiles : Jacques le Majeur n'est cité que dix-sept fois dans les textes bibliques*. Au **XXI^e siècle**, les historiens ne sont convaincus ni de sa présence évangéliste* en Espagne, ni de la réalité de sa sépulture* en Galice...

L'image la plus traditionnelle de saint Jacques est celle du pèlerin ¹. Il est représenté vêtu d'un long manteau, d'un chapeau à large bord orné d'une coquille, muni d'une besace et d'un bourdon.

L'image de saint Jacques l'évangéliste* ², moins répandue que celle du pèlerin, est toutefois populaire. Sa représentation est celle d'un apôtre parmi les autres. Il est pieds nus, un livre dans une main, le rouleau de

l'Évangile* ou l'épée de son supplice dans l'autre.

L'image du guerrier, ou matamore ³, se limite à l'Espagne (sauf exceptions, dont Châlons-en-Champagne). Il est représenté l'épée haute, prêtant main-forte aux armées chrétiennes dans leur entreprise de reconquête du territoire espagnol occupé par les Maures*.

LÉGENDES CÉLÈBRES...

LA BATAILLE DE CLAVIJO ³

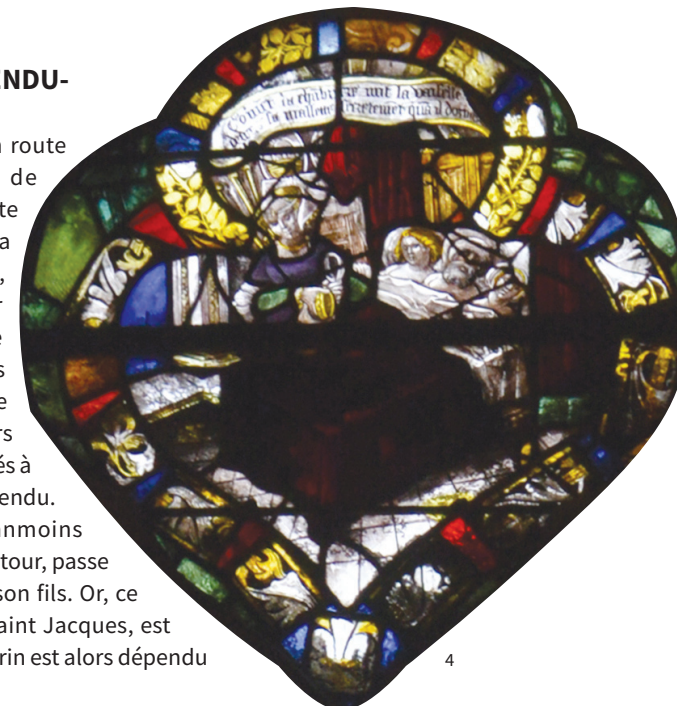
Dès 711, les Maures s'installent dans la péninsule ibérique*. En 844, le roi asturien Ramire I^{er} vient de subir une sévère défaite face à l'armée de Abd al-Rahman II et se retire sur la proche colline de Clavijo pour y passer la nuit. Saint Jacques lui apparaît alors en songe, l'encourage à reprendre les armes et l'assure de sa protection. Au cours

de ce nouveau combat, monté sur un destrier* étincelant de blancheur, l'apôtre prête main-forte à ses protégés, qu'il mène à la victoire. Saint Jacques devient alors le saint patron de l'Espagne.

LE MIRACLE DU PENDU-DÉPENDU ⁴

Un père et son fils, en route pour Saint-Jacques de Compostelle, font halte à Toulouse pour la nuit. L'hôtelier, cupide, dissimule pendant leur sommeil une coupe d'argent dans leurs bagages et les accuse de vol le lendemain. Leurs biens sont alors attribués à l'hôtelier et le fils est pendu. Le père continue néanmoins son pèlerinage, et au retour, passe récupérer le corps de son fils. Or, ce dernier, soutenu par saint Jacques, est toujours vivant. Le pèlerin est alors dépendu et l'hôtelier pendu.

À la fin du **XV^e siècle** le récit s'enrichit et remplace l'hôtelier par une servante éconduite piégeant un jeune pèlerin en voyage avec ses parents.



4



Sentier dans le Gers

Ancienne abbaye de Sorde

Pont des Pèlerins
(Saint-Chély-d'Aubrac)

Mont Saint-Michel

UN CLASSEMENT UNIQUE

**71 MONUMENTS
+ 7 SECTIONS DE SENTIER
= UN SEUL BIEN**

« Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques de Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs.

Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane* en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts. »

*Déclaration par l'UNESCO
de la Valeur Universelle Exceptionnelle
des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France*

Ce sont donc en tout 71 monuments et 7 sections de sentier qui illustrent le pèlerinage médiéval, essentiellement à travers la dévotion à saint Jacques, l'hospitalité, et les solutions de franchissement d'obstacles.

L'ensemble du réseau constituant les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France est reconnu par le Patrimoine mondial. Le bien s'étend sur 10 régions, 31 départements et 95 communes.

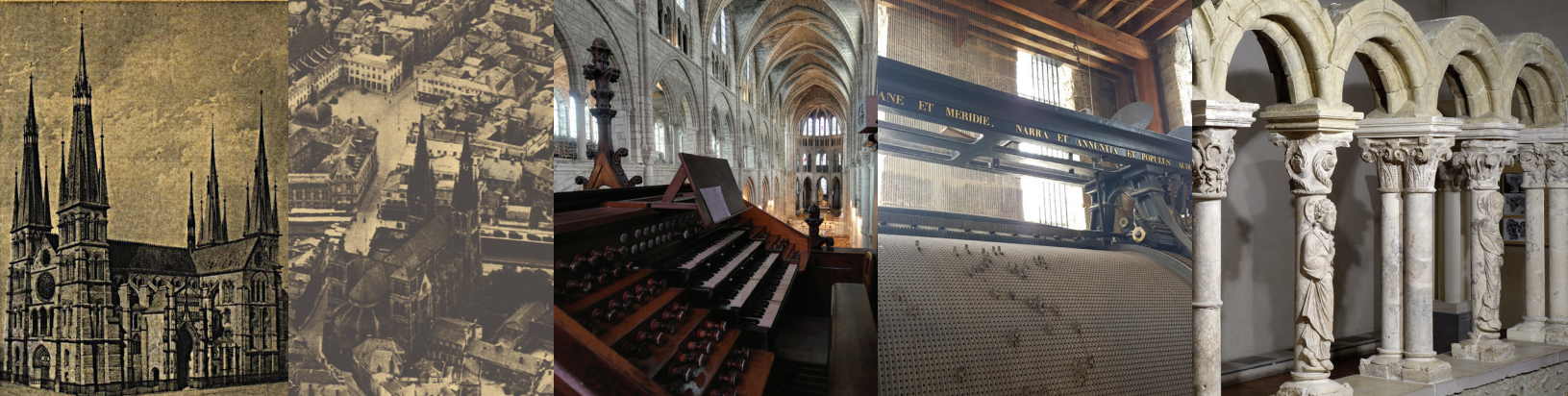
Quelles sont les bases du choix du Comité du Patrimoine mondial ?

- échanges et développements religieux et culturels,
- satisfaction des besoins spirituels et physiques des pèlerins,
- pouvoir et influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe.

PÈLERINAGES DE COMPOSTELLE CHÂLONNAIS ET ÉPINOT ?!

Faubourg Saint-Jacques, Porte Saint-Jacques ou encore hospice Saint-Jacques... tout laisse croire que les pèlerins passaient par Châlons. Il a été dit que l'hospice donnait asile aux pèlerins qui se rendaient à Compostelle, mais les faits ne sont pas authentiquement prouvés... Surtout que les pèlerins évitaient au maximum ces hospices, par peur des maladies contagieuses qui s'y trouvaient. Par ailleurs, de nombreux hospices ont été dédiés à Jacques en référence aux Virtutes Aostolorum* ; c'est le cas de celui de Châlons. Quant aux constructions environnantes, elles ont reçu des noms calqués sur celui de l'hospice. Pourtant, la Basilique est pourvue d'une statue et d'une chapelle dédiées à saint Jacques. De même, on remarque à Châlons un grand nombre de vitraux du début du XVI^e siècle représentant saint Jacques... Et puis il y a cette ancienne chapelle Saint-Jacques de La Veuve, construite au XIII^e siècle et dont le vocable permet de supposer qu'une partie des pèlerins allant de Reims à Compostelle passait par Châlons en suivant l'ancienne voie romaine Agrippa*...





LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME-EN-VAUX

Qu'est-ce qu'une collégiale ?

Siège d'une paroisse*, Notre-Dame dépendait du chapitre cathédral*, desservie par un collège de clercs*.

La première mention connue de l'église remonte à l'année 850. Sa situation « hors les murs », près de la rivière du Mau, explique son nom « Sancta Maria in Vallibus » (Sainte Marie en Vallée, devenue Notre-Dame-en-Vaux).

UNE CONSTRUCTION À L'ORIGINE DES PÈLERINAGES...

Le XII^e siècle est pour la ville de Châlons une époque de développement économique et d'extension géographique. L'église alors existante n'est plus assez grande et une nouvelle construction est entreprise dans les années 1145 en commençant par le chœur* et les tours orientales.

Mais en 1157, une partie du bâtiment s'effondre. Miracle ! Elle est déjà fréquentée par de nombreux pèlerins mais aucune personne n'est tuée. C'est ainsi que s'accroît le pèlerinage marial*. L'afflux des dons des pèlerins et la participation de la population

au chantier permettent de terminer la construction sereinement (nef* à deux niveaux et tours de façade).

À partir de 1180, la nef est rehaussée et se voûte d'ogives*. Le chœur est reconstruit. Le bâtiment a désormais quatre niveaux d'élévation : grandes arcades*, tribunes*, triforium*, baies hautes. Autrefois, les tribunes accueilleraient les pèlerins.

À la fin du XIII^e siècle, de hautes flèches* en charpentes, couvertes de plomb et de dessins or et rouge, sont élevées sur les tours et en 1469 le porche* est construit. Il est de style gothique flamboyant*.

Au XVI^e siècle des vitraux donnés par de riches paroissiens* décorent les baies de la nef.

À la Révolution, la commune se doit de récupérer, pour fonte, les objets en métal. Ainsi, trois des quatre tours perdent leur flèche et leurs cloches. Seule la flèche du guetteur et ses cloches subsistent pour lui permettre d'alerter en cas d'incendie. Les statues du portail sont bûchées*.

L'édifice est classé parmi les monuments historiques en 1840. Grâce à l'abbé Champenois, l'église est ensuite restaurée.

Une flèche est reconstruite sur la tour nord-ouest (elle accueillera plus tard le carillon). Ces restaurations ont laissé à l'édifice son aspect ancien.

Ce sont les abords de Notre-Dame-en-Vaux qui ont eu à souffrir des deux conflits mondiaux. La large perspective ouverte sur l'église par les opérations d'urbanisme liées à la Reconstruction l'exposent depuis fortement à la pollution...

Unité et harmonie sont les maîtres-mots de l'architecture de l'édifice. Le plan est en croix latine, la nef est pourvue de bas-côtés* et le déambulatoire* ouvre sur cinq chapelles rayonnantes*. L'alliance de l'art roman* et du premier art gothique* en font une église remarquable.

Focus sur la musique

Le buffet d'orgue* (1857) est divisé en deux parties afin de laisser la lumière pénétrer dans l'édifice. L'instrument lui-même a été reconstruit en 1896. Sa puissance est à la hauteur des volumes de l'église.

Le carillon* offert par Monseigneur de Prilly compte 56 cloches fixes, ce qui en fait alors l'un des plus importants d'Europe. Installé en 1863, restauré en 1955, ce carillon était accompagné d'un cylindre monumental remplacé en 1983 par un nouvel automatisme.

👁️ Jetons un coup d'œil dans le cloître*

Le cloître (XII^e – 1759) occupait le flanc nord de l'église. Ce vaste préau mesurait 32m de côté et formait un circuit liturgique* exceptionnel. Jugé trop coûteux, trop vétuste, il est démoli au profit de logements à fournir aux curés de la paroisse.

De 1966 à 1976, avec le concours des collectivités, l'aide d'Anne Prache (historienne de l'art) et la complicité du curé affectataire, Léon Pressouyre (historien d'art et archéologue) entreprend des fouilles du « jardin du presbytère ». Les fragments sont rassemblés comme un gigantesque puzzle, aujourd'hui visibles au musée du cloître* !

Où est saint Jacques ?

- deux verrières (les plus à l'ouest du bas-côté sud) n'ont pas été faites pour cette église. Elles viennent de la chapelle de la Léproserie* Saint-Jacques, située hors des fortifications, et dont l'existence est attestée dès 1120. Ces vitraux illustrent la vie de l'apôtre, dont le miracle du pendu-dépendu, et datent de 1525-1530. Ce sont les seules œuvres conservées de l'ancienne Léproserie.
- une autre verrière est consacrée à saint Jacques, offerte en 1525 par « Jeh(an) Laleman, bourgeois de Chaalons, et Anne Chenu sa femme ». Les donateurs sont représentés au registre inférieur, entourant saint Jacques en majesté. Si une grande partie des historiens s'accordent sur le fait que ce vitrail représente la légende de la bataille de Clavijo où saint Jacques est associé à la reconquête de l'Espagne contre les Sarrasins* et apparaît en Matamore avec son chapeau de pèlerin, certains historiens suggèrent le fait qu'il puisse s'agir de la bataille de Pampelune* (1521), où saint Jacques vient en aide à Charlemagne...

LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE L'ÉPINE

Aux origines, le sanctuaire* dédié à Marie et situé à L'Espine est une chapelle. Elle est révélée comme lieu de pèlerinage en 1405, lorsque l'évêché de Châlons demande à connaître l'utilisation des offrandes reçues. Tout au long du XV^e siècle, la dévotion envers Notre-Dame de l'Épine croît, comme les legs figurant dans les testaments châlonnais le confirment. La peste et la guerre de Cent ans qui ravagent la région expliquent en grande partie le regain de ferveur envers la Vierge Marie. Rapidement la renommée du sanctuaire dépasse les alentours et les pèlerins ne sont plus uniquement périurbains.

Mais quelle est l'origine de ce pèlerinage ?

Deux thèses s'affrontent :

- la première est celle de la découverte par des bergers d'une statue de la Vierge à l'Enfant dégageant de la lumière, dans un buisson d'épines (d'où le nom Notre-Dame de l'Épine).
- la seconde thèse est plus symbolique ; le buisson ardent symbolise la conception virginale du Christ par Marie.

La statuette de la Vierge à l'Enfant ¹ en pierre date du XIII^e-XIV^e siècle, mais elle n'est citée pour la première fois qu'en 1620. Dès l'origine elle aurait été placée sous le jubé* ², élevé à la fin du XV^e siècle.

Le « trésor » ³ est un édicule* visible dans le déambulatoire*, côté nord. Il date de 1543. Au fil du temps, il a servi d'armoire à reliques* (on y conservait notamment un morceau de la Vraie Croix, du saint lait et des reliques de sainte Barbe), de tabernacle* et pourrait être l'un des premiers confessionnaux* de la région châlonnaise.



LES MIRACLES...

1445, des lettres patentes* du Roi de France évoquent la venue de « *grant peuple pour les grans miracles qui sont faiz en l'honneur de la glorieuse Vierge Marie* » et les donations pour « *ung grant et notable edifice* ». Ces miracles pourraient être des « répit » de nourrissons. C'est-à-dire le retour momentané à la vie de bébés mort-nés, le temps de les baptiser afin qu'ils ne soient pas privés de la vision de Dieu. D'autres pratiques « miraculeuses » concernaient les enfants malades. De ces coutumes faisant de la Vierge la protectrice de l'enfance, subsiste la bénédiction des enfants le 15 août.

Mais au-delà des miracles, Marie est aussi protectrice des habitants et de leurs biens. Ainsi, jusqu'au XVII^e siècle, il était coutume d'entreposer coffres et bêtes dans les chapelles de l'édifice.

La Révolution n'a pas épargné l'église qui a été pillée. Les statues des portails sont arrachées, vendues et servent de fondations à une maison de Courtisols. En 1798, la flèche nord est rasée pour laisser place à un relais de télégraphe aérien*.

Et puis vient le temps des restaurations... Les travaux commencent dès 1824 et, en 1840, l'édifice est inscrit sur la première liste des monuments historiques. En 1914, l'église est érigée en basilique.

Qu'est-ce qu'une basilique ?

C'est une église dotée par le pape* d'une dignité particulière (accordée le 13 janvier 1914 par Pie X). Ce titre honorifique est donné à un édifice où de nombreux fidèles viennent spécialement en pèlerinage pour honorer Jésus-Christ, la Vierge Marie ou les reliques d'un saint particulièrement vénéré.

UN PEU D'ARCHITECTURE

La première mention de construction apparaît en 1411, pour l'achat de pierres. L'archaïsme* des formes de l'édifice est sans doute dû au fait que ses concepteurs voulurent imiter les édifices des siècles précédents... Le plan est en forme de croix latine, le massif occidental, au décor flamboyant, est divisé en trois parties, trois portails ⁴, à l'image de la Cathédrale de Reims.

L'extérieur est marqué par une sculpture profane* flamboyante remarquable !

Homme sauvage, béliet, crocodile ailé, personnage grotesque, truie musicienne, les gargouilles et consoles* foisonnent de manière désordonnée.



À quoi servent les gargouilles ?

Ces sculptures servent à orner le système d'écoulement des eaux de pluie, mais elles ont aussi la réputation de faire fuir le Mal, dont l'Église* doit protéger les fidèles*. Gardiennes du Bien et par extension des églises, leur aspect terrifiant ou absurde rappelle que le bâtiment est sous protection divine. On raconte même qu'elles hurlent à l'approche du Mal...

L'intérieur est marqué par une grande unité. L'élévation est à trois niveaux, avec des fenêtres tantôt rayonnantes, tantôt flamboyantes. L'aménagement intérieur témoigne de la vitalité du pèlerinage.

👁 Jetons un coup d'œil

Le puits ! ⁵ Cette rareté fait 27 mètres de profondeur et sert encore, notamment pour tirer l'eau du baptême.

Où est saint Jacques ?

Située dans la première chapelle du côté nord, la statue en bois de saint Jacques de Compostelle (XVI^e) se trouve au-dessus de l'autel* dédié à cet apôtre.



« UN VOYAGE DE MILLE LIEUES COMMENCE TOUJOURS PAR UN PREMIER PAS. » Lao Tseu

« LE PATRIMOINE EST NOTRE HÉRITAGE DU PASSÉ, CE AVEC QUOI NOUS VIVONS AUJOURD'HUI ET CE QUE NOUS TRANSMETTONS AUX GÉNÉRATIONS FUTURES. SA PROTECTION DOIT ÊTRE UN EFFORT COLLECTIF, AFIN QUE LES GÉNÉRATIONS FUTURES BÉNÉFICIENT DES MÊMES LIEUX IRREMPLAÇABLES QUE NOUS. » Organisation des Nations Unies

« L'UTOPIE EST À L'HORIZON. JE FAIS DEUX PAS EN AVANT, ELLE S'ÉLOIGNE DE DEUX PAS. JE FAIS DIX PAS DE PLUS, ELLE S'ÉLOIGNE DE DIX PAS. AUSSI LOIN QUE JE PUISSE MARCHER, JE NE L'ATTEINDRAI JAMAIS. A QUOI SERT L'UTOPIE ? A CELA, ELLE SERT À AVANCER. » Eduardo Galeano

Le service Animation de l'Architecture et du Patrimoine coordonne les initiatives de Châlons-en-Champagne, Ville d'art et d'histoire.

Il vous accueille à l'Espace « Châlons, Ville d'art et d'histoire » du mardi au samedi de 14h à 18h. Cet espace entièrement numérique et interactif présente l'évolution urbaine de Châlons-en-Champagne et de son territoire ainsi que les spécificités de son architecture et de son patrimoine.

Renseignements, réservations :

Animation du patrimoine
Espace « Châlons,
Ville d'art et d'histoire »
68 rue Léon Bourgeois
51000 Châlons-en-Champagne
tél. : 03 26 69 98 21
courriel : animation.patrimoine@chalonsenchampagne.fr
www.chalonsenchampagne.fr

À proximité

Reims, Langres, Sedan, Troyes,
Bar-le-Duc, Charleville-Mézières,
Metz bénéficient de l'appellation
Ville d'art et d'histoire.

Châlons-en-Champagne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire » est attribué par le Ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Animation de l'Architecture et du Patrimoine, piloté par l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.



Crédits photos

Ville de Châlons-en-Champagne
Christophe Manquillet
Patrick Martin
UNESCO
ACIR
Pèlerins et Associations de Pèlerins
Géo
SCP
Ville de Nancy

Réalisation graphique & Impression

Numérique Impression
Châlons Communication/Groupe Morault

